

Vitti et Antonioni, une passion italienne

LE MONDE.FR | 31.07.2015 À 06H45 • MIS À JOUR LE 03.08.2015 À 09H03

L'actrice et le réalisateur s'étaient imaginé un cocon en forme de soucoupe volante, perché sur une falaise de Sardaigne. Elle fut achevée après leur séparation.

Par Olivier Guez

La Cupola, la maison qu'Antonioni fit construire pour Vitti en Sardaigne. ROMAIN COURTEMANCHE POUR LE MAGAZINE DU MONDE

C'est au détour d'une conversation avec un ami allemand féru d'architecture, dans un restaurant sarde à Paris, que j'ai découvert l'existence de cette maison. « *Une drôle d'histoire, m'a-t-il dit, tout à fait méconnue. Si un jour tu vas à Costa Paradiso, tu comprendras pourquoi.* » C'est ainsi que, fan d'Antonioni et de Vitti, je suis parti à la recherche de leur villa mystérieuse. De témoin en témoin, cette quête m'a conduit à tirer le fil de l'une des plus belles histoires d'amour du cinéma.

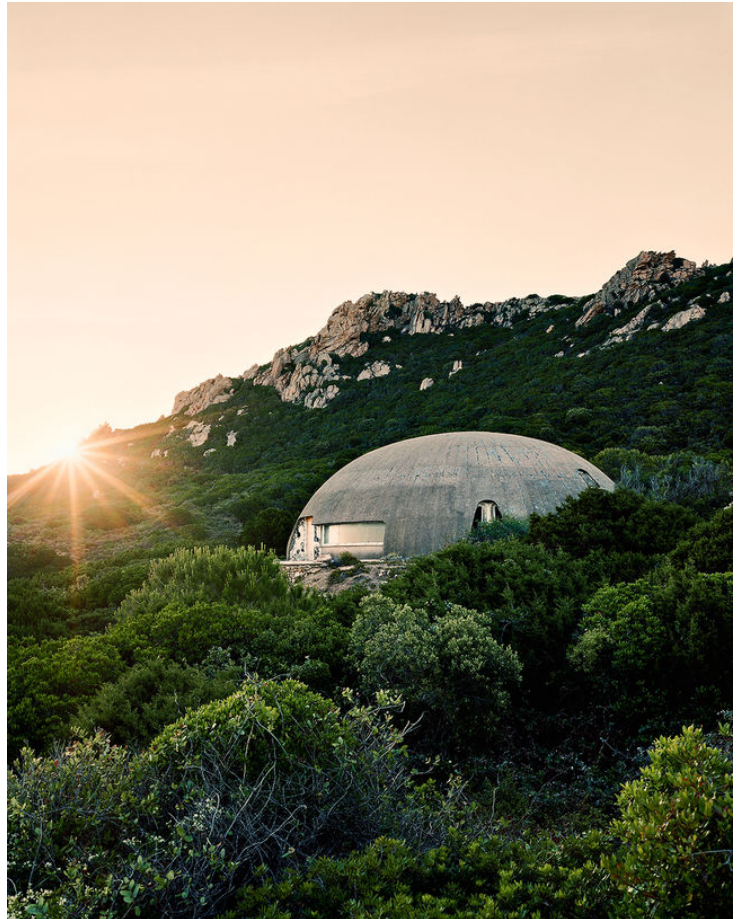
Ils se sont rencontrés en 1957. Monica Vitti double l'actrice italienne Dorian Gray. Elle lui prête sa voix rauque qu'exige son personnage dans *Le Cri*, un film d'Antonioni en postsynchronisation. Le réalisateur admire la chevelure claire et la silhouette longiligne de la comédienne, sa beauté singulière. « *Vous avez une belle nuque*, lui dit-il. *Vous pourriez faire du cinéma.* » « *De dos, seulement ?* », répond Monica. Antonioni est séduit par la repartie de la Romaine de 25 ans. La femme qu'il cherchait se matérialise

soudain, on la dirait jaillie d'une toile de Piero della Francesca, que le réalisateur ferrarais admirait. « *Ils se sont aimés au premier regard. Un coup de foudre. Michelangelo l'a raccompagnée chez elle le soir même. Monica me l'a raconté : subito, tout de suite, elle aussi était fascinée et ne pensait qu'à lui, à ce bel homme distingué et cultivé* », raconte le réalisateur Citto Maselli, 84 ans, un proche des deux artistes.

Une actrice intimidante, un réalisateur intransigent

Monica et Michelangelo. La Vitti et Antonioni : un couple mythique du cinéma italien et mondial, deux légendes. Mais lorsqu'ils se rencontrent, ils ont tout à prouver. Elle, fraîchement diplômée de l'académie d'art dramatique de Rome, brille sur les planches mais le cinéma ne veut pas d'elle. Monica Vitti n'entre pas dans les canons de l'Italie des années 1950 : peu photogénique, insuffisamment voluptueuse, elle n'a pas le glamour de Gina Lollobrigida, de Sophia Loren et de Silvana Mangano. Ses taches de rousseur, son nez trop fort et le timbre âpre de sa voix qui fait merveille pour doubler les pochtronnes et les prostituées intimident les producteurs. Lui est un cinéaste inclassable, redouté pour son intransigeance. « *Bien que remarqués, ses films n'avaient pas marché. L'heure était au néoréalisme et aux chroniques sociales, pas aux états d'âme de la bourgeoisie des premiers longs-métrages de Michelangelo. La critique lui reprochait ses cadrages de documentariste. A 45 ans, Antonioni avait pris du retard sur ses contemporains : Fellini avait percé avec La Strada, Visconti était le chouchou de la presse communiste, Castellani avait obtenu un Grand Prix et un Lion d'or, De Sica et Rossellini étaient consacrés et déjà une nouvelle vague arrivait, Comencini, Risì, Germi...* », détaille Aldo Tassone, son biographe.

Antonioni s'était peu aventuré au théâtre jusqu'à sa rencontre avec Monica. Elle le convainc pourtant de monter deux drames à l'Eliseo de Rome : deux échecs, critiques et commerciaux. Le théâtre ne convient pas à Antonioni qui brûle de retourner en studio mais ses producteurs le poussent à des intrigues plus grand public. Lui n'en fait qu'à sa tête, comme toujours : depuis une croisière avec Monica dans les îles éoliennes, il



veut mettre en scène la disparition d'une jeune fille dont ils ont été témoins et les recherches menées en vain pour la retrouver. Une quête sans objet ni résolution, prétexte à une ode à la mer et au vent, à une ellipse sur la fugacité du sentiment amoureux. Monica jouera, il croit en elle, n'en démord pas. Ainsi naît *L'Avventura*, qui va bouleverser le destin des deux amants et l'histoire du cinéma.

Le tournage cauchemardesque de "L'Avventura"

Le tournage est cauchemardesque sur l'île de Lisca Bianca. Au bout de quelques semaines, le producteur les abandonne, les techniciens en grève rentrent à Rome. Sur le caillou volcanique, Antonioni et ses naufragés se nourrissent de caroubes et de gâteaux moisissus sous une pluie battante. Ils ne sont plus que sept lorsqu'un producteur se manifeste : *Le Cri* vient de sortir en France où la critique l'encense. « *L'Avventura, ce fut la guerre, l'amour et la découverte. L'odeur du soufre à 4 heures du matin. Tout s'est mélangé, la fiction, la vie et les émotions* », dira plus tard Monica Vitti. Elle est Claudia, simple comparse au début du film, filmée de dos le plus souvent avant la disparition d'Anna (Lea Massari) qu'elle « efface », l'axe du film tourne, Claudia est désormais la principale protagoniste dont Sandro (Gabriele Ferzetti), le fiancé d'Anna, tombe amoureux. « *Dans L'Avventura, Antonioni offre à l'actrice l'occasion de s'exprimer pleinement et librement. Il met en image sa compagne* », écrit Pierre Sorlin dans un livre consacré au film. Monica sous tous les angles, en bikini, en robe de cocktail, en tailleur, en chemise d'homme sur le yacht qui les emmène à l'île, boucles au vent. L'or des cheveux, les lèvres fruitées et les yeux de biche de Monica. Son dos perlé de gouttes, ses jambes et ses hanches sous la pluie, son visage assoupi en gros plan. L'énergie vitale de Monica, effacée, triste, joyeuse, sensuelle, exubérante : ombrageuse et lumineuse. Sublimissime. Dans *L'Avventura*, Monica Vitti est touchée par la grâce. Monica Vitti advient. Michelangelo la filme comme un paysage. Son amour transparait. Il lui a composé le plus beau des poèmes.



Une photo dédiée à Carlo di Carlo.

Une photo de Monica Vitti dédiée par l'actrice au réalisateur Carlo di Carlo.

Cannes 1960. Monica et Michelangelo grimpent les marches du Palais des festivals sous les crépitements des flashes. La projection commence, les ricanements et les sifflets aussi, dès le générique, le calvaire sera long : « *Les gens n'ont cessé de rire dans cette salle mondaine. Tout ce travail, tout cet engagement, pour rien... Ce fut un désastre. En sortant de la salle, je pleurais comme une*

Une photo dédiée à Carlo di Carlo. 1

enfant », racontera l'actrice. Monica et Michelangelo passent une nuit blanche. Mais à la réception de l'hôtel, le lendemain matin, une surprise les attend, un message signé par 35 réalisateurs italiens et étrangers, des critiques, des écrivains : « *Nous avons vu le plus beau film jamais projeté à un festival.* » *L'Avventura* obtient le Prix du jury pour sa « *remarquable contribution à la recherche d'un nouveau langage cinématographique* ». Deux mois plus tard Michelangelo et Monica sont à Milan, le tournage de *La Notte* commence déjà. Le casting est somptueux : Marcello Mastroianni est Giovanni Pontano, un écrivain désœuvré en quête d'aventures qui n'aime plus sa femme Lidia qu'interprète Jeanne Moreau. Perruquée de noir, Monica Vitti entre en scène plus tard, plongée dans la lecture des *Somnambules* d'Hermann Broch sur une marche d'escalier d'une splendide villa. Elle est Valentina, la fille des riches hôtes de la fête, lors de cette nuit de débauche et de crises conjugales. Pontano est immédiatement attiré par la beauté mystérieuse de Valentina. Antonioni magnifie sa compagne à chaque plan au point que Jeanne Moreau boudera la première du film. L'année suivante, sur le tournage de *L'Eclipse*, nouvelle variation sur la fragilité de l'éros, Alain Delon regrettera à son tour le manque d'attention du réalisateur. *L'Avventura, La Notte, L'Eclipse* : dans la « trilogie de l'incommunicabilité », Monica est filmée comme si Antonioni avait voulu fixer sa splendeur pour l'éternité.

“ ANTONIONI A TROUVÉ UNE SILHOUETTE ET UN VISAGE POUR INCARNER SES INTERROGATIONS. ” CÉLINE SCEMAMA, UNIVERSITAIRE

Trois films, trois succès en trois ans, Antonioni n'a jamais été si inspiré. « *Entouré de femmes depuis son enfance à Ferrare, Michelangelo est un cinéaste de la sensibilité féminine. Dès qu'il a rencontré Monica, je suis persuadé qu'il a vu son interprète* », dit le réalisateur Carlo di Carlo, l'un des derniers intimes d'Antonioni encore en vie. Le cinéaste se cache derrière Monica pour explorer le malaise existentiel du « boom économique », les mutations radicales de l'Italie d'après-guerre. Comment aimer à l'heure de la société de consommation ? Comment combler l'ennui des classes moyennes ? L'érotisme sans amour a-t-il un sens ? Antonioni ne sait pas : la Vitti est l'expression de son égarement et de sa curiosité. A l'écran, elle sonde pour lui de nouvelles voies alors que ses personnages masculins s'accrochent à des schémas désuets - séduire, épouser, tromper. « *Antonioni a trouvé une silhouette et un visage pour incarner ses interrogations. Il travaille avec Monica comme un peintre et son modèle pour aller au bout de sa démarche*, affirme l'universitaire Céline Scemama. *Grâce à elle, son cinéma arrive à maturité et se radicalise.* » A la ville, le couple fraie avec l'élite de la *dolce vita* romaine du début des années 1960. « *Nous avons passé un Noël chez moi avec Anna Magnani, Pier Paolo Pasolini et Alberto Moravia, se souvient Citto Maselli. L'écrivain Giorgio Bassani nous retrouvait souvent. Antonioni et lui s'affrontaient déjà au tennis avant-guerre à Ferrare.* » Monica et Michelangelo fréquentent les grands cafés de la piazza del Popolo, le Rosatti et le Canova, où se rencontrent gens de lettres et de cinéma. « *Au début, Monica était discrète. On se demandait ce qu'elle pensait, son visage était si fascinant ! Avec le temps, elle a pris de l'assurance. Elle avait beaucoup de talent pour raconter les histoires. Elle était très drôle* », dit Citto Maselli.

Monica, excellente cuisinière, et Michelangelo aiment manger, passionnément. « *Contrairement aux apparences, Michelangelo était un bon vivant*, dit Carlo di Carlo. *Il raffolait des vins et de la cuisine d'Emilie-Romagne, sa terre natale. On dînait chez Cesarina, le restaurant préféré de Fellini, au Bolognese ou au Colline Emiliane. Parfois nous participions à des fêtes somptueuses chez Soraya Esfandiari, la reine de la chronique mondaine de l'époque. L'ex-impératrice d'Iran possédait la plus belle villa de la via Appia.* » Le couple a emménagé à Fleming, un quartier huppé de Rome, au 18 via Vincenzo Tiberio, un immeuble moderne, lui au dernier étage, elle en dessous. Un escalier relie les deux appartements. Ils ne veulent pas d'enfant, travaillent, travaillent et s'offrent parfois quelques jours à Porto Rotondo en Sardaigne, où elle possède un appartement. Ils y font la connaissance de Dante Bini, un jeune architecte qui met au point une maison révolutionnaire, une coupole de ciment gonflable, la Binishell. Monica Vitti, la nouvelle star, insuffle « *un sentiment inédit de liberté* », écrit Moravia, et incarne l'Italienne sophistiquée et européenne, le visage de la société industrielle comme le fut celui d'Anna Magnani à l'Italie archaïque agricole d'après-guerre. Une icône désormais courtisée par d'autres metteurs en scène.



Antonioni et Monica Vitti à Rome 1962 1

Le vétéran Blasetti lui propose un rôle dans *Les Quatre Vérités*, une comédie à sketches, persuadé que Monica peut aussi faire rire. L'actrice refuse puis cède à la demande de Blasetti, Antonioni l'a convaincue. Elle joue ensuite dans *Château en Suède* de Roger Vadim et dans deux autres films à épisodes franco-italiens : Monica prend goût à la comédie.

Début 1964, elle retrouve son compagnon pour *Le Désert rouge*, son premier film en couleurs, son plus sombre. Dans une Ravenna méconnaissable, jonchée de raffineries et de cendres, les anguilles ont un goût de pétrole et Monica patauge dans la vase. Elle est Giuliana, une névrosée perdue dans son labyrinthe, qui « *a mal aux cheveux* ». Elle a « *l'impression de glisser sur une pente, d'être sur le point de se noyer* ». Qui suis-je ?, demande Giuliana, incapable de s'adapter à son environnement et d'aimer son mari et leur petit garçon. Un soir, elle lui décrit un paradis perdu, une plage déserte de sable rose baignée d'eau turquoise.

Un architecte tenu au secret

La séquence a été tournée sur l'îlot de Budelli, au nord de la Sardaigne, dont le propriétaire est un riche Milanais, Piero Tizzoni. Pour remercier Michelangelo et Monica, Tizzoni leur offre un terrain à Costa Paradiso, son village de vacances alors en ébauche. Le couple convie Dante Bini, le jeune architecte, à déjeuner chez eux à Rome : Michelangelo veut construire une caverne ouverte sur la mer qui ferait corps avec l'environnement sauvage et spectaculaire alentour. La pureté de la Binishell lui plaît, Bini sera le maître d'œuvre mais à une condition : il ne révélera jamais le lieu de leur maison. L'architecte et le réalisateur partent en repérages en Sardaigne.

Quelque chose a changé dans *Le Désert rouge*. Antonioni filme Vitti avec moins de tendresse et elle se tient à plus grande distance de sa caméra, comme si les tensions entre Monica et Michelangelo se reflétaient à l'écran. « *Elle pouvait être possessive et capricieuse, raconte Citto Maselli. Elle le réveillait la nuit si elle faisait un mauvais rêve ou lui demandait de ralentir alors que Michelangelo adorait appuyer sur le champignon de sa Lancia Aurelia. Une fois, elle a même exigé qu'il parle au pilote d'un avion Alitalia pour atterrir en urgence : elle avait une peur bleue de voler et Michelangelo l'a fait ! Il a longtemps été aux petits soins pour elle, mais je crois qu'il a fini par se lasser.* »

A quoi pense Monica lorsque Richard Harris lui dit que « *l'important c'est d'être juste. Envers les autres et avec soi. Etre en paix avec sa conscience* » dans une scène du *Désert rouge* ? L'actrice a entamé sur le tournage une liaison avec Carlo di Palma, le directeur de la photographie. La rumeur se répand. « *Lorsque Michelangelo a reçu le Lion d'or à Venise pour Le Désert rouge, il a remercié Monica sur scène. On était mal à l'aise parce qu'on savait qu'elle le trompait avec di Palma* », se souvient Carlo di Carlo. L'actrice, lasse d'incarner la bourgeoise névrosée, a besoin de s'émanciper de son mentor. « *Les films de Michelangelo plaisaient à une élite mais le grand public se moquait de nous : "Allô ! Madame Vitti ? Je vous passe la communication !" La Vitti incapable de communiquer était devenue un cliché au même titre que le Sicilien jaloux et le Génois avare* », racontera-t-elle. Monica veut désormais toucher un public plus large en exprimant sa vraie nature : son génie comique.



La façade de la Cupola 1

En Sardaigne, les travaux de la Cupola ont commencé. Antonioni s'affaire. Il désire un espace de vie tridimensionnel d'où s'élancerait un escalier de granit rose, une immense fenêtre face à la mer, un patio cylindrique interne... « *On avait l'impression que la mer entrerait dans le salon. Le bruit du vent, le mouvement des vagues, l'odeur des rochers et des herbes séchées, la musique de la pluie tambourinant sur le jardin intérieur pénétraient toute la villa. Pour lui et Monica, Michelangelo construisait une maison de rêve* », m'écrit Dante Bini. L'incapacité antonionienne à éprouver des sentiments durables... Monica joue *Après la chute* d'Arthur Miller au théâtre et continue de fréquenter di Palma pendant que Michelangelo prépare *Blow Up* à Londres, où il a rencontré une jeune scénariste, Clare Peploe. Le couple se brise en 1966, pendant le tournage de *Blow Up*. Dans quelles circonstances ? Aucun de leurs amis que j'ai rencontrés ne le sait, ni leurs biographes, les deux artistes ont gardé un voile pudique sur leur vie privée mais l'escalier qui reliait leurs appartements disparaît cette année-là. « *Michelangelo a beaucoup souffert quand il a appris la*

liaison de Monica avec di Palma qu'il considérait comme un frère, témoigne Citto Maselli. Di Palma ne tournera plus avec lui jusqu'à Identification d'une femme, en 1982. »

Les chemins de Monica et de Michelangelo se séparent. Elle devient le « cinquième colonel » de la comédie italienne aux côtés de Gassman, Tognazzi, Sordi et Manfredi, seule femme à s'imposer dans cet univers masculin ; lui poursuit sa quête existentielle aux Etats-Unis, qui lui inspireront de nouveaux chefs-d'oeuvre, *Zabriskie Point* et *Profession : reporter*. Michelangelo jouira seul de la Cupola, achevée en 1969, au côté d'Enrica Fico qu'il rencontre en 1972 et épousera quatorze ans plus tard. « *Cette maison futuriste fut le premier endroit où il m'a emmenée, dit-elle. Michelangelo l'adorait, nous y avons passé des séjours de rêve.* » Il prend fin en 1985 quand Antonioni est frappé d'ictus, qui lui fait perdre l'usage de la parole et de la main droite.



Cupola, qui appartient désormais à une famille napolitaine, est à l'abandon. ROMAIN COURTEMANCHE POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Depuis, la Cupola est la propriété d'une famille de Napolitains. D'étranges rumeurs circulent sur son compte – « *Ils venaient avec de grosses voitures et puis disparaissaient ; l'essentiel pour eux est d'avoir accès à la mer...* », entend-on à Costa Paradiso –, alimentées par l'état lamentable de la villa. « *Ce sont des bêtises, proteste Ida Molaro, l'une des propriétaires. Nous n'avons plus rien fait dans cette maison après la rénovation de 2001 parce qu'elle n'a cessé d'être vandalisée et que les Carabinieri se tournent les pouces. C'est pourquoi nous avons protégé ses accès par des planches.* » A demi-mot, elle soupçonne des promoteurs immobiliers de vouloir les inciter à vendre.

Malgré leur rupture, Monica et Michelangelo sont restés proches. Ils tournent ensemble *Le Mystère Oberwald* en 1980 et se croisent sans cesse, ils sont toujours voisins. « *Lorsque je préparais mon livre sur la Vitti, je suis allée plusieurs fois chez elle, confie Laura delli Colli, sa biographe. Il y avait des photos de lui partout et on entendait ce qui se passait au-dessus. Monica disait : " Tiens, Michele se réveille de sa sieste ! " »*

Michelangelo Antonioni est mort en 2007 à l'âge de 94 ans. Très malade depuis quinze ans, Monica Vitti erre aujourd'hui à Rome, « par-delà les nuages ». Aux dernières nouvelles, le ministère italien des biens culturels songerait à classer la Cupola aux Monuments historiques.